



L'interprétation du psychanalyste

Il n'y a, aujourd'hui, toujours pas de doctrine constituée de l'interprétation analytique, bien qu'elle soit au centre de la pratique et de la fonction du psychanalyste. Et ni Freud ni Lacan ne lui ont consacré un texte exclusif ou n'en ont fait un concept fondamental de la psychanalyse. Et pour cause, si l'on considère que l'interprétation provient de ce qu'il y a de plus opaque dans la parole du psychanalyste. Lacan a redistribué les données du problème de l'interprétation depuis Freud en affirmant que : l'inconscient procède d'abord lui-même par interprétation, le cœur du désir est de « prendre sens », soit d'être interprété, et l'interprétation de l'analyste, intervenant en second par rapport à l'interprétation de l'inconscient, est nécessaire mais pas suffisante pour réveiller le sujet de la quête du sens qui soutient son rêve de transfert. Suivant ces perspectives nouvelles, l'interprétation excède largement des considérations techniques et elle s'avère irréductible aux interprétations, néanmoins incontournables, de l'analysant et de l'analyste au cours de la cure. Si Lacan a pu avancer que l'interprétation est identique au désir et qu'en elle se manifeste le désir de l'analyste, l'interprétation se révèle par-là indissociable de la conception que l'on se fait de l'inconscient, du désir, voire du psychanalyste. Est-elle dès lors fondamentalement ce que Lacan désigne comme « un dire qui se dit sans qu'on sache qui le dit » ?

Dans quelle mesure l'interprétation de l'analyste est-elle homologue ou hétérogène à l'interprétation produite par l'inconscient à travers ses formations ? En quoi et jusqu'où l'interprétation de l'analyste renouvelle chaque fois l'acte par lequel il est devenu analyste ? Et comment les analystes se positionnent-ils désormais relativement à ces questions cruciales pour la psychanalyse, si du moins ils les prennent en compte ? Il s'agit également de savoir si d'autres disciplines philosophiques, littéraires, scientifiques ou artistiques apportent du nouveau à l'approche psychanalytique de l'interprétation et, inversement, comment ces disciplines bénéficient ou pas de cette approche.

Essaim n° 44, 26,50 € (avril 2020)

Directeur de la publication

Erik Porge

Comité de rédaction

Nicolas Guérin, Séverine Mathelin,
Mary McLoughlin

Zones d'ombre dans la formation des psychanalystes

Dans l'expression « formation des analystes », il y a un double registre que traversent les formations de l'inconscient : ce qui forme un analysant pour commencer à pratiquer la psychanalyse et ce qui forme un analyste à endosser sa pratique. Comment devenir analyste et le rester ? S'il est admis comme condition nécessaire, mais non suffisante, que pour devenir analyste il faille faire une analyse personnelle, la question de ce qui forme un analyste à répondre de sa pratique, en lien avec ce qui l'a amené à exercer, demeure largement sujette à controverses.

Alors, comment cerner les modalités actuelles de la formation des analystes ? Celle-ci ne relève pas des critères appliqués à une formation professionnelle dûment reconnue par l'État (malgré ses tentatives de s'immiscer de plus en plus dans les soins, comme avec l'autisme). L'Université peut accueillir un enseignement de la psychanalyse mais celui-ci ne saurait déboucher sur un diplôme valant pour une formation de l'analyste. Au contraire, quand diplôme il y a (de psychologue ou de psychiatre), cela met le psychanalyste dans l'embarras, qu'il exerce en libéral ou dans une institution de soin, et il doit alors inventer un savoir-faire particulier à cette doublure.

La formation du psychanalyste relève donc du seul vouloir des psychanalystes et de leur capacité à la garantir, pour eux-mêmes et vis-à-vis de la société. Ce peut être collectivement dans des associations qui déclarent leur but de formation explicitement ou dans des démarches laissées à des initiatives individuelles. Dans un cas comme dans l'autre, beaucoup de questions sur les moyens et les buts de la formation restent en suspens. Comment s'orienter dans la pluralité des associations lacaniennes, ce d'autant plus si on ne peut pas accéder à des textes pouvant définir leurs orientations ? Pour ceux qui ne se rattachent pas à des associations, comment font-ils entendre leur position sur la formation et en définissent-ils les fondements ? L'essaimage (après la dissolution de l'EFP) des analystes lacaniens, dans et hors association, trouve-t-il une raison dans l'enseignement de Lacan ?

Essaim n° 45, 26,50 € (octobre 2020)

ABONNEMENT (2 numéros)

- France et UE Particulier : un an 52 €
 - France et UE Organisme : un an 60 €
 - Autres pays : un an 70 €
- Prix au numéro : 26,50 €

Vente au numéro

EN LIBRAIRIE

Abonnements en ligne (paiement sécurisé)
sur www.editions-eres.com

ou

CRM ART - Editions éres

CS 15245 - 31152 Fenouillet Cedex

Tél. + 33 (0)5 61 74 92 59 - Fax + 33 (0)5 17 47 52 67

e-mail : commandes.eres@crm-art.fr

